HAL
open science

Étude comparée des représentations et des comportements agressifs chez des adolescentes en France et en Argentine

Laurent Solini, Monique Allès-Jardel

To cite this version:

Laurent Solini, Monique Allès-Jardel. Étude comparée des représentations et des comportements agressifs chez des adolescentes en France et en Argentine. Kabaro, revue internationale des Sciences de l'Homme et des Sociétés, 2010, Construction identitaire et interculturalité dans le monde indo-océanique, V (6-7), pp.171-185. hal-03538417

HAL Id: hal-03538417

https://hal.univ-reunion.fr/hal-03538417

Submitted on 21 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ETUDE COMPAREE DES REPRESENTATIONS ET DES COMPORTEMENTS AGRESSIFS CHEZ DES ADOLESCENTES EN FRANCE ET EN ARGENTINE

LAURENT SOLINI ET MONIQUE ALLES-JARDEL
UFR STAPS DE TOULOUSE
LABORATOIRE S.O.I : SPORT-ORGANISATION-IDENTITE

Résumé

De nombreuses études scientifiques s'attardent sur les processus qui sous tendent l'émergence et la manifestation des pratiques violentes chez la population adolescente. Cet article se veut apporter un éclairage particulier sur cet objet d'étude puisqu'il nous livre une étude comparée des représentations et des comportements agressifs entre des adolescente en France et en Argentine.
Nous avons interrogé trois facteurs associés à l'expression de ces comportements agressifs que sont la transmission de représentations violentes agonistiques au sein de familles plutôt populaires, voir défavorisées ; les conséquences des représentations de la femme sur le comportement de ces adolescentes violentes ; les effets de la pratique sportive sur les représentations et les comportement agonistiques de nos enquétées; nous sommes en mesure de mettre en lumière certains processus qui fondent, renforcent ou transforment l'ethos agressif de ces adolescentes.

Mots-clés : adolescentes – violence – comportements – représentations – style de vie – sport – famille – inter-culturalité.

Abstract

Many scientific studies deal with the processes that underlie the emergence and the demonstration of violence among adolescents. This article based on a comparative study of aggressive representations and behaviours among French and Argentinian adolescent girls will give a particular perspective from this subject of study.
We are able to some processes that justify, reinforce or transform the aggressive ethos of these adolescent girls through to three factors associated to the expression of their aggressive behaviours. The first factor is the transmission of agonistic violent representations within rather popular, even underprivileged, families. Then, we will deal with the consequences of the representations of woman on the behaviour of these violent adolescent girls. Finally, we will present the effects of sports practice on the agonistic representations of our surveys.

Key words : adolescent woman – violence – behaviours – representations – wife style – sport – family – intercultarity.

En 1981, les premières grandes émeutes urbaines éclatent dans le quartier des « Minguettes » à Marseille. Les médias et les politiques s'emparent du phénomène, la violence nous est peu à peu présentée comme l'un des fléaux de nos sociétés contemporaines. Le moindre fait de

violence est médiatisé, amplifié et aurait tendance à être associé aux populations plutôt populaires, et immigrées vivant dans les banlieues difficiles. Jazouli, en 1992, souligne ce phénomène[1]. La violence fit fortement reparler d'elle en 2002 avant de devenir l'un des thèmes abordés durant la dernière campagne présidentielle française. Devenues fait d'actualité, les thématiques de violence intéressent particulièrement, la société, les éducateurs et les chercheurs en sciences humaines notamment à travers l'association : « violence – adolescence – catégorie populaire, défavorisée ».

Ainsi, notre étude portera sur l'analyse des comportements violents manifestés par des adolescentes françaises et argentines. Dans cette perspective, nous avons souhaité comprendre la genèse et l'évolution de l'ethos agressif dans ces deux populations via l'étude de leurs représentations que nous qualifierons d'agonistiques. Celles-ci peuvent être considérées comme un indicateur des pratiques violentes de ces adolescentes. En effet, l'étude des représentations, bien qu'elle peut être, parfois, en marge des pratiques effectivement adoptées, nous livre un matériau irremplaçable pour comprendre dans quel rapport les individus « sont à ce qu'ils font »[2]. En ce sens, si une représentation est définie comme « une vision fonctionnelle du monde »[3], nous entendons celles-ci comme orientant les conduites et les comportements. Elles aident les gens à communiquer, à se diriger dans leur environnement et à agir. Elles engendrent donc des attitudes, des opinions et des comportements[4]. De ce fait, nous avons fait le choix d'étudier les pratiques violentes adolescentes sous l'angle des représentations. Au regard de cette configuration, trois grands axes ont été retenus et sont développés ci-après.

Considérée comme l'un des facteurs influençant l'émergence de l'ethos agressif, nous avons étudié l'influence de l'éducation parentale ainsi que celle de l'environnement de vie. Plusieurs questions ont motivé cette étude. Le fait d'être issue d'une strate populaire voire défavorisée, en France ou en Argentine, favoriserait-il l'émergence de comportements violents dans ces populations ? Où est-il possible de remettre en cause cette corrélation ? Plus précisément : quel peut être le degré d'implication des processus familiaux ainsi que des mécanismes qui ont trait à l'environnement de vie dans la mise en place de comportements violents chez les jeunes populations de ces quartiers ? En ce sens, un milieu familial d'origine populaire ou très défavorisé serait-il plus propice à l'émergence et à la transmission de représentations violentes agonistiques ? Par consé-

---

1 Adil JAZOULI, *Les années banlieue*, Paris, Seuil, 1992.

2 Olivier SCHWARTZ, *Le monde privé des ouvriers. Hommes et Femmes du Nord*, Paris, Quadrige, 2002.

3 Jean-Claude ABRIC, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, 1997.

4 Denise JODELET, « Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie », in *Psychologie sociale*, Serge Moscovici, Paris, PUF, 1997.

quent, nous intéresser aux représentations violentes de certaines adolescentes, implique de se concentrer sur les processus d'intériorisation de ces représentations. Nous devons donc nous interroger sur la part d'influence des structures éducatives parentales ainsi que sur celle de l'environnement de vie (Banlieue difficile et Bidonville) dans la construction de représentations violentes agonistiques, indicateurs que l'on pourrait presque qualifier de moteur à la mise en scène de pratiques violentes.

Le choix de s'intéresser à des adolescentes n'est pas anodin. La violence lorsqu'elle est le fait d'une femme nous interpelle doublement. Nous ne sommes pas sans savoir que l'agressivité, les insultes, les bagarres, etc. sont plutôt une « affaire d'homme », chose d'autant plus fondée dans les milieux d'étude sur lesquels nous travaillons. Les représentations françaises de la femme auraient tendance à opposer les pratiques féminines aux multiples manifestations de la violence. Ainsi, la violence serait d'autant plus mal tolérée que c'est une femme qui la perpétue. Cet aspect sera bien évidemment plus longuement développé dans la suite de cet article. Commencer à l'aborder permet l'élaboration d'une série d'interrogations. La configuration sociétale française, dans son apologie d'une certaine image de la féminité (dont les multiples caractéristiques seront décrites ci-après), ne serait-elle pas une des causes probables de la contrainte à être une adolescente violente et donc étiquetée en tant que femme violente ? Si oui, de quelle manière les adolescentes interrogées vivent-elles cette stigmatisation ? Qu'en est-il des adolescentes argentines ? Avec une représentation de la femme différente de celle observée en France, pouvons-nous encore évoquer le terme de stigmatisation telle que ce concept a été élaboré par la sociologie ?

Enfin, nous terminerons l'étude de cet objet de recherche par l'introduction de notre dernière variable d'analyse. Nous avons choisi de nous focaliser sur la pratique sportive de nos enquêtées. En ce sens, nous avions pour projet d'analyser effectivement l'impact du sport sur la construction de l'ethos agressif des adolescentes qui constituent de notre échantillon. Il s'agit, plus spécifiquement, de remettre en cause certaines idées reçues qui font du sport le moyen de réinsertion par excellence. Considéré comme une activité bénéfique, il est aujourd'hui utilisé pour lutter contre les incivilités, participer à la formation citoyenne ou pour intégrer les jeunes les plus en difficulté, qui sont d'ailleurs en général les plus intéressés par une pratique sportive ou par ses spectacles. La volonté de faire de la pratique sportive un moyen d'intégration sociale est ainsi largement partagée et diffusée dans nos sociétés contemporaines. Certains dirigeants politiques en font même l'une des priorités par l'intermédiaire d'une série de textes officiels soulignant les apports éducatifs de cette pratique. Mais qu'en est-il réellement des vertus intégratives attribuées au sport ? Cette question centrale soulève de nouvelles interrogations :

Quelles formes sportives les adolescentes pratiquent-elles ? Y a-t-il des différences entre la pratique sportive des adolescentes françaises et argentines ? Dans ce cas précis, ne serions-nous pas en droit de constater diverses utilisations de l'objet sport ? Il y aurait donc peut-être non pas « un » mais « des sports » à analyser ? De fait, quelles seraient les conséquences de ces pratiques sportives sur le comportement de nos adolescentes ? Auraient-elles tendance à modifier les représentations violentes des adolescentes ainsi que leur traduction en actes ? De quelles façons ? Ne serait-il pas nécessaire de mettre fin au mécanisme qui consiste à prétendre que le sport est un objet éducatif presque « magique » ?[5] En ce sens, il suffirait de pratiquer pour que nous soient transmises les valeurs sportives telles que le respect des règles, de soi, de l'autre, de l'adversaire, le contrôle de soi, l'humilité, le fair-play… - valeurs prétendues intégratives. Ne serait-ce pas, plutôt, la manière dont est enseigné et dont est perçu le sport qui va faire de lui un instrument d'éducation, ou un simple exutoire sans réelles propriétés socialisatrices ?

Au regard de ces multiples interrogations se précise notre objet d'étude. A l'aune d'une perspective interculturelle, nous essaierons d'analyser et de comparer les représentations et les comportements d'adolescentes françaises et argentines sous couvert de trois grandes parties.

Une brève présentation de notre échantillon d'enquête permet de faire de la description de la configuration parentale dans laquelle les adolescentes évoluent. Il s'agit d'observer dans quelle mesure la famille, et plus particulièrement les parents, auraient une part de responsabilité dans l'élaboration d'un ethos agressif chez leur fille. Une étude des pratiques éducatives pourra apporter un éclairage dans ce sens.

Notre seconde partie sera consacrée à l'étude d'un « mal être » ressenti par les adolescentes françaises face à l'évocation de leur comportement violent. Trouble qui n'existe a priori pas chez les adolescentes argentines. Seront par conséquent mises en question les diverses représentations de la femme intériorisées par nos sujets, mais plus principalement diffusées et véhiculées de manière majoritaire dans les pays étudiés.

Une dernière partie sera consacrée à l'effet de la pratique sportive sur le comportement violent de nos enquêtes.

---

[5] Michael ATTALI, *Le sport et ses valeurs*, Paris, La Dispute, 2004.

L'EMERGENCE D'UN ETHOS AGRESSIF CHEZ LES ADOLESCENTES D'ORIGINE POPULAIRE

PRESENTATION DE L'ECHANTILLON ET METHODE D'ENQUETE

Notre échantillon comprenait six adolescentes que nous avons renommés ainsi : JAU, ISA, JES sont des adolescentes françaises résidant au sein d'une banlieue reconnue difficile. Le quartier des « Sables » de la ville de Clermont. XOA, AND et ANN sont des adolescentes argentines habitant à Paso Del Rey, un bidonville proche de Buenos-Aires. La majorité d'entre elles sont plutôt issues de la classe populaire. L'étude de leur lieu d'habitat et l'analyse de la catégorie socioprofessionnelle des parents nous a permis d'effectuer cette catégorisation.

Nos données ont été recueillies à l'aide d'une méthodologie qualitative. En ce sens, des entretiens semi-directifs répétés ont été réalisés avec l'ensemble de ces jeunes filles afin de mettre en lumière leurs représentations agonistiques et leurs pratiques violentes. Pour ce faire, nous avons notamment mis en relief un concept de « seuil de tolérance à la violence ». Défini comme les limites au-delà desquelles un acte cesse d'apparaître quasi normal et sans danger pour devenir violent ; le seuil de tolérance à la violence qui rentre dans son processus de légitimation indique ce qu'un individu considère ou ne considère pas comme étant un acte de violence. De fait, en entrant dans le domaine de la subjectivité (ce qui est violent pour l'un ne l'est pas forcément pour l'autre), nous nous rapprochons des représentations violentes intériorisées par les acteurs, possibles indicateurs de ce que sont leurs pratiques effectivement.

En d'autres termes, les représentations et les valeurs intériorisées lors des processus de socialisation au cours du développement sont constitutives de ce seuil que nous avons essayé de faire émerger lors des entretiens. A l'aide de diverses catégorisations de la violence mises en place, il nous a été possible d'émettre des correspondances entre les représentations violentes des membres d'une même famille et ainsi d'établir une hypothèse de transmission des représentations agonistiques via la socialisation familiale.

ENTRE SOCIALISATION FAMILIALE ET « EMPREINTE » DU CONTEXTE DE VIE : REGARD SUR LA CONSTRUCTION DE L'ETHOS AGRESSIF

Lorsqu'il nous est possible d'observer des comportements violents répétés notamment chez des adolescentes, nous pouvons rapidement nous questionner sur leurs origines, leurs fondements, leur genèse. En prenant comme entrée l'analyse des représentations, nous sommes en mesure de mieux comprendre l'émergence de cet ethos agressif, son évolution mais surtout sa construction. Et là, nous avons pu constater des divergences entre les adolescentes françaises et argentines.

EN FRANCE : UNE VIOLENCE PLUTOT ALIMENTEE PAR L'EDUCATION PARENTALE

En France, nous pouvons concevoir *l'éducation parentale* comme facteur prépondérant dans la construction de l'éthos agressif chez les adolescentes. Nous sommes en mesure de croire, qu'effectivement, les actions des parents en matière de pratique éducative peuvent coïncider avec la transmission de certaines représentations de la violence traduites plus tard en actes. En effet, si nous reprenons la catégorisation élaborée par Baumrind concernant les styles parentaux[6], JAU et JES seraient confrontées à un style éducatif autoritaire tandis qu'ISA serait confronté à un style éducatif de type laxiste qui peut se révéler violent sur le plan psychologique. Les parents de JAU, face à son comportement « difficile », emploieraient un style autoritaire pour essayer de la « raisonner » nous disent-ils. En ce sens, les interactions ne seraient ni chaleureuses, ni sécurisantes, et les parents n'accorderaient que peu d'intérêt aux opinions et aux dires de JAU. Eduquer passe par l'obéissance. Une obéissance qui parfois se traduit par une violence physique à l'égard de JAU. JES, quand à elle, serait victime de violences verbales et physiques de la part de son père dont les pratiques éducatives se veulent portées par l'obéissance et l'autorité. Sa mère et elle devraient se plier à la volonté patriarcale. ISA serait également victime de violence familiale, de la part de sa mère et de ses frères. Sa mère ne remplirait pas ses devoirs parentaux, peut-être à cause de l'alcool. De fait, elle aurait tendance à perdre toute crédibilité envers ISA. Pour récupérer son autorité, la mère d'ISA n'aurait d'autres moyens que d'utiliser la violence physique. Le style éducatif de cette famille pourrait fluctuer entre permissif et autoritaire violent.

Les diverses pratiques évoquées ici, en tant que système d'interaction parent/enfant, auraient tendance à véhiculer une « normalisation » de certains actes violents. Les adolescentes confrontées fréquemment et depuis leur plus jeune âge à cette éducation se seraient construites une représentation de la violence comme « normale » et légitime mais faussée et en marge de la norme sociétale communément admise.

JAU, ISA et JES, lorsque nous leur avons demandé de catégoriser la violence, c'est-à-dire de se référer à leurs représentations significatives pour elles, de ce que peut être un acte violent, leur réponses s'organisaient autour d'une image uniquement physique de l'acte violent. Ainsi, les pratiques de violence verbale, et morale ne sont pas représentatives de ce qui peut être défini comme violent. De la même façon, les pratiques de violences physiques ne se résument pas à « une simple baffe » ou « un simple coup de pied au cul », tel qu'elles ont pu nous le souligner. Par violence, elles entendent la répétition de coups de poings et de pieds sur l'ensemble du corps. Ainsi intériorisées, ces représentations ont abouti à la

---

6 Diana BAUMRIND, *New Directions in socialisation Research*, Américan Psychologist, 1980.

construction d'un seuil de tolérance à la violence élevé. En ce sens, ces adolescentes ne reconnaîtront un acte comme violent qu'à partir du moment où celui-ci aura atteint un haut degré de « brutalité ». Ainsi, nous comprenons aisément que leurs pratiques considérées violentes par la communauté soient perçues comme « normales » dans ce contexte difficile. De fait, il est possible d'assister, au travers des divers entretiens, à une « standardisation » de l'acte violent en ce sens qu'il n'est pas considéré comme tel par ses auteurs. Ce processus peut rejoindre les propos plus généraux tels que présentés par OLWEUS, qui, en 1999, souligne que l'usage par l'adulte de la violence dans ses relations d'autorité développerait chez l'enfant une certaine agressivité. Pour lui, « la violence sécrète la violence »[7].

Pour JAU, JES et ISA, l'intériorisation de ces représentations violentes agonistiques est en partie responsable de leurs comportements violents et se serait majoritairement produite au sein de leur famille. La mise en avant de maltraitance et d'un style éducatif autoritaire témoigne d'un seuil de tolérance à la violence élevé vecteur de représentations violentes agonistiques. Bien évidemment, l'emprise de la cité, avec tout ce que cela peut comporter en terme de configurations violentes, joue également un rôle dans la construction du comportement violent, simplement nous faisons l'hypothèse qu'il est ici minoré face à un contexte familial propice à l'intériorisation et à l'expression de violence chez l'adolescente.

C'est en cela que la construction de l'éthos agressif diverge entre les adolescentes françaises et argentines. Pour XOA, AND et ANN ce n'est pas tant le contexte familial qui est majoritairement responsable de l'intériorisation de représentations violentes agonistiques que le contexte social de vie.

EN ARGENTINE : L'EMPRISE DU CONTEXTE DE VIE COMME FACTEUR DE STANDARDISATION DE LA VIOLENCE

La configuration de Paso Del Rey aurait ici un rôle important dans l'intériorisation de représentations violentes agonistiques débouchant sur une violence en actes.

Pour XOA, AND et ANN, la famille ne paraît pas être un lieu d'émergence et de transmission de représentations violentes agonistiques, qui comme nous l'avons vu serait à la base du comportement violent de nos adolescentes françaises. Le style éducatif vigilant construit au sein de ces familles argentines devrait être un frein à l'émergence de violence chez les adolescentes. Les rapports parents/enfants seraient basés plutôt sur le respect et la discussion ce qui limiterait les risques de maltraitance, facteur pouvant faire émerger la construction d'un ethos agressif. Néanmoins, et

---

[7] Dan OLWEUS, *Violences entre élèves, harcèlements et brutalités : les faits, les solutions*, Paris, ESF, 1999.

malgré un style éducatif vigilant, XOA, AND et ANN auraient intériorisé des représentations violentes agonistiques en partie responsables de leur comportement violent. Ce phénomène pourrait s'expliquer de la façon suivante. En Argentine, plus que la famille, ce serait le contexte social de vie (bidonville) qui serait un lieu propice à la transmission des représentations violentes agonistiques. La violence agit un peu comme une « sous culture » transmise dans, par et pour le bidonville et permettant à XOA, AND et ANN de subvenir à leurs besoins. Ces extraits d'entretien appuient nos dires.

XOA « parfois, on ne cherche pas les problèmes, mais eux viennent à nous ? Tous les jours tout le temps, il faut se battre pour survivre, il faut voler pour vivre… » ;

AND «Dans mon entourage, j'en vois [des violences]. Y'a pas un jour, sans que des potes se fassent tuer. Des fois, je le vois et tout. Mais c'est normal c'est notre vie ici » ;

ANN « Des bagarres, des insultes entre gens de quartiers différents c'est commun ici, c'est tout le temps. Des tueries y'en a tous les jours. On vie avec et voilà ».

Ces trois adolescentes sont victimes non pas de maltraitance familiale mais de ce que nous pourrions qualifier de « maltraitance sociale ». En ce sens, c'est le contexte social qui serait majoritairement responsable des comportements violents de ces adolescentes. C'est d'ailleurs pour cela, qu'à plusieurs reprises, XOA, AND et ANN énoncent les termes de « violence sociale ». Elles font référence à la violence quotidienne qui a lieu dans leur bidonville. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à se reporter à la description de ZAINABI qui qualifie ces bidonvilles « d'Escuela de la violencia : l'école de la violence »[8].

Dans ce contexte où la violence est standardisée et fait partie du quotidien, nos adolescentes ne choisissent pas de devenir violentes ou délinquantes. Elles ont tendance à le devenir en quelque sorte par obligation et nécessité pour subvenir à leurs besoins. Elles intériorisent donc un ethos agressif notamment par le contexte de vie et parce qu'il « le faut », pour survivre. L'Etat ne prend pas en charge ces couches défavorisées. La plupart des familles n'ont pas de revenu leur permettant d'acheter de la nourriture ou de l'eau. Elles doivent subvenir à leurs besoins par leurs propres moyens. Nous nous rapprochons ici de la violence « endémique »[9] mise en exergue par CHAMBOREDON en 1971. Cet auteur nous signale un type de violence plutôt proche des couches populaires voire défavorisées et qui dure dans le temps. Cette violence

---

8 Mohamed ZAINABI, *Bidonville Escuela : L'école de la violence*, Le Reporter, 26 mars 2007.

9 Jean-Claude CHAMBOREDON, *La délinquance juvénile, essai de construction de l'objet*, Revue française de sociologie, XII, 1971, p. 335-377.

serait présupposée comme normale, et appartiendrait à une sous culture délinquante apparentée à un style de vie impliquant des méfaits réguliers. C'est un peu ce qui se passe à Paso Del Rey. Dans ce bidonville nos adolescentes sont soumises à cette violence sociale qu'elles perpétuent pour subvenir à leurs besoins. La violence est de plus en plus normalisée jusqu'à faire partie du style de vie de XOA, AND et ANN. Elle dure dans le temps car elle devient le seul moyen de s'en sortir et finit par appartenir à la vie de chacune.

Ainsi, en France, si certains profils familiaux peuvent être tenus en partie responsables du comportement violent des adolescentes, il n'en est pas de même en Argentine. Dans ce cas précis, le contexte de vie joue un rôle primordial dans le devenir violent des adolescentes.

Une autre divergence repérable dans le discours des adolescentes nous a interpellé. L'incroyable redondance avec laquelle les adolescentes françaises expriment le mal être inhérent à leur condition de femme violente, pose question. D'autant plus que nous ne retrouvons pas ce type de propos chez les adolescentes argentines. Nous allons tenter de cerner plus précisément ce phénomène.

« LA VIOLENCE FAITE FEMME » : UN MAL ETRE FRANÇAIS

ETRE UNE ADOLESCENTE VIOLENTE EN FRANCE

Nous observons une différence très nette entre les représentations de la femme issues des adolescentes françaises et celles intériorisées par les adolescentes argentines. JAU, ISA, et JES ont une image de la femme plutôt fondée sur des canons de beauté, de grâce, de séduction, d'intelligence.

JAU « Belle gracieuse comme dans les magazines »
ISA « Elle est bien habillée, elle est belle et séduisante »
JES « Belle, intelligente… ».

L'image de cette femme séduisante, intelligente, belle prévaut chez nos trois adolescentes. C'est de cette façon que JAU, JES et ISA se représentent la femme et ses attributs. Nous pouvons concevoir que cette représentation standardisée de la femme est en partie alimentée par les médias et les nombreuses images véhiculées au sein de la société française. En ce sens, GOFFMAN en travaillant sur les images diffusées dans les médias montre les incontestables caractéristiques associées à la femme en image : la séduction, la beauté, la douceur, le fait de devoir être protégé[10]…

[10] Erving GOFFMAN, *La ritualisation de la féminité*, Actes de la recherche en sciences sociales, Numéro 14, 1977, p. 34-50.

Ainsi, à travers ces images diffusées dans les médias, fonctionnant comme support d'identification, se met en place une véritable obsession des adolescentes françaises pour la séduction[11], qui alimente leur propre image de « la femme ». Nous pouvons en effet parler d'obsession, puisque dans les divers entretiens menés, un attachement à l'audio-visuel ainsi qu'aux images qu'il véhicule est très nettement perçu chez JAU, ISA et JES. Ces dernières nous disent regarder beaucoup les programmes télévisés, la télévision étant en permanence allumée chez elles. Propos qui nous rappellent ceux tenus par SCHWARTZ. En ce sens,

> le poste continue de saturer l'espace de son flux d'images et de sons, et rien que par ce courant ininterrompu, par ce continuum visuel et sonore enveloppant, il remplit l'équivalent d'une fonction nourricière, garantissant l'alimentation permanente du corps en stimulants perceptifs ou hallucinogènes[12].

Mais, là où le malaise s'installe, c'est lorsqu'elles nous énoncent toutes trois ne pas correspondre à l'image qu'elles se sont construite de la femme.

ISA « Bah, mais moi j'suis pas une femme t'as vue. Une fille sa donne pas des coups.
JES « J'me sens pas femme. J'suis pas bien dans ma peau. J'suis trop violente.
JAU « Bah, moi d'façon, j'suis un mec tout le monde le dit »

Cette constatation est intéressante puisqu'il semblerait que le fait d'être une adolescente violente ne coïncide pas avec cette image de la femme dans la société française. Plus précisément, ce mal être serait ressenti chez ces filles dans le fait d'être une adolescente violente. En effet, les caractéristiques de beauté, de séduction, de douceur, représentatives de la femme française et intériorisées par ces adolescentes sont en contradiction avec l'idée même de violence. De fait, être une adolescente violente dans notre société serait bien plus mal toléré qu'être un garçon violent – comme c'est le cas dans la plupart des sociétés occidentales (ALLES-JARDEL & Al., 2004, 2008). Les valeurs de virilité, de protection, de force qui font l'apanage de la violence sont beaucoup plus proches du genre masculin comme c'est le cas dans la plupart des sociétés oscidentales. De fait, JAU, ISA, et JES ne seraient pas en adéquation avec les représentations féminines diffusées par la société française.

---

[11] Gérard NEYRAND, Caroline GUILLOT, *Entre clips et looks. Les pratiques de consommation des adolescents*, Paris, L'Harmattan, 1989.

[12] Olivier SCHWARTZ, *op. cit.*, p. 1, p. 94.

Et ce notamment à cause de leurs conduites agressives et violentes qui s'expriment également dans leurs pratiques sportives. Ces réflexions au centre de notre troisième partie dénotent l'acquisition possible de ce que les sociologues appellent des « dispositions inversées »[13]. En ce sens, la violence exprimée par ces jeunes filles serait caractéristique d'une inversion assez nette des comportements et des processus d'identification de genre.

Ces mécanismes de « masculinisation », qui se manifestent par le corps peuvent être considérés comme des stratégies plus ou moins inconscientes, moyens de légitimer des comportements violents relatifs à la société et à leur entourage. Les pratiques violentes de ces adolescentes n'étant pas en adéquation avec leurs représentations de la femme ; ces dernières ont adopté une « Hexis »[14] masculine dont l'un des attributs représentés est la notion même de violence.

Finalement et pour résumer nos propos, nous pouvons admettre qu'en adoptant un genre plus masculin, et en devenant « des garçons manqués », JAU, ISA et JES ont mis au point une stratégie inconsciente leur permettant de combattre leur mal-être lié à l'antagonisme d'être une femme violente. Se rapprocher du genre masculin peut être perçu comme une justification de leurs actes violents. Ce processus s'il est très présent chez les adolescentes françaises, n'existe quasiment pas pour les adolescentes argentines.

ETRE UNE ADOLESCENTE VIOLENTE EN ARGENTINE

Les représentations de la femme divulguées par les adolescentes argentines divergent de celles intériorisées par leurs homonymes françaises. Les caractéristiques de beauté, de séduction, de grâce sont absentes de leurs propos. En revanche, l'image de la « mère au foyer », peu présente chez les adolescentes françaises, devient la représentation majoritaire intériorisée par les adolescentes argentines. XOA, AND, et ANN sont très influencées par l'image traditionnelle du foyer. La domination patriarcale est très présente. Les femmes s'occupent des enfants et ne travaillent pas. C'est en ce sens qu'elles tiennent ces propos.

XOA : « une femme quelque peu soumise car elle emploie tout son temps pour la famille »,
AND : « elles vivent plus pour les autres que pour elle-même »,
ANN : « une femme… qui dédie toute sa vie à la famille ».

Leurs représentations de la femme sont proches de celles diffusées dans la société argentine, basées sur un modèle traditionnel de la femme.

---

[13] Christine MENNESSON, Sylvia FAURE, *Jeunes et Genre*, Paris, La Dispute, 2007.
[14] Pierre BOURDIEU, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.

Les caractéristiques de beauté, de grâce, de douceur ne sont pas prises en compte ici. La femme ici ne travaille pas et elle est, le plus souvent, sous la dépendance de son mari. Cette femme se doit de consacrer sa vie à sa famille. XOA, AND et ANN disent correspondre à leur manière de se représenter la femme. En conséquence de ces représentations et modes de vie, certaines sont déjà mères, malgré leurs jeunes âges, et d'autres s'occupent de leur fratrie en attendant de le devenir.

Peut-être paradoxalement nous pourrions dire que nous ne suspectons pas chez elles un réel « mal être » comme c'est le cas pour les adolescentes françaises. La violence ne va pas à l'encontre de cette image de « la femme mère au foyer ». Il n'y aurait donc pas de contradiction à être une femme violente en Argentine, en ce qui concerne l'échantillon que nous avons étudié. Nous ne prétendons en aucun cas à une généralisation de l'analyse. A cette configuration particulière s'ajoute « l'effet contexte ». Le bidonville étant totalement régi par la violence - moyen de subsistance normalisé est standardisé de leur lieu de vie. Nous serions tenté de faire appel à la notion de « style de vie » pour qualifier le rapport qu'entretient cette population à la violence. Il s'agit d'un quotidien contraignant et lui même violent dans lequel le sexe biologique n'a que peu de chose à voir avec l'expression et la manifestation de la violence.

Cette violence manifestée par corps, si elle peut se qualifier de mal-être pour les unes, prendra plutôt l'aspect de « style de vie » pour les autres. Ces violences, dont les fondements, les représentations et les manifestations divergent entre les adolescentes françaises et argentines, s'expriment dans leur vie de tous les jours, certes, mais aussi dans leurs pratiques sportives. En ce sens, l'ensemble des jeunes filles de notre échantillon pratique un ou plusieurs sports. Nous ne pouvions donc pas laisser de côté cet aspect signifiant que sont les rapports très nets pouvant exister entre pratiques sportives et pratiques violentes. D'autant que le sport apparaît généralement comme outil de lutte contre les pratiques violentes.

ENTRE FRANCE ET ARGENTINE : UN SPORT VECU COMME EXUTOIRE OU UTILISE COMME OUTIL DE SOCIALISATION : QUEL IMPACT SUR LA POPULATION ETUDIEE ?

DES ADOLESCENTES FRANÇAISES INTEGREES DANS UNE PRATIQUE SPORTIVE DE TYPE COMPETITIVE : UN SPORT FACTEUR DE MANIFESTATIONS VIOLENTES

Au regard des divers entretiens menés, se dessine un modèle de pratique sportive bien spécifique. JAU, JES, et ISA auraient une pratique sportive de type « compétitive ». Inscrite dans des clubs fédéraux, elles suivraient des entraînements réguliers ponctués de compétitions sportives. Ce modèle sportif, majoritaire en France, se voit investi par l'opinion

publique d'une fonction d'insertion, de réintégration, dans laquelle il est accepté presque « naturellement » que le sport pourrait permettre « l'euphémisation » des comportements violents chez les populations dites à risques. Force est de constater que les résultats de notre enquête n'abondent pas dans ce sens. Ce type d'utilisation du sport aurait des effets limités sur la modification des représentations violentes agonistiques chez ces adolescentes ainsi que sur leurs comportements violents.

En ce qui concerne JAU, la pratique du football aurait augmenté la fréquence de ses comportements violents. Très impliquée dans sa pratique, elle aurait tendance à utiliser la violence durant les matchs. La situation d'affrontement symbolique entre deux équipes, malgré la présence de l'arbitre, devient un espace propice à l'expression de cette violence. JAU sous l'emprise d'un stress lié à la situation de confrontation utiliserait la violence comme moyen de régulation face aux attaques de ses adversaires. Nous pouvons ici nous référer aux travaux de CHOQUET et ARVERS qui soulignent l'effet parfois nocif de la compétition et de la pratique sportive en club. En ce sens, cette configuration sportive aurait tendance à développer, ou activer une certaine violence chez les sportifs due notamment aux nombreuses situations de confrontations auxquelles ils doivent faire face[15].

Chez JES, et ISA, l'activité sportive provoquerait une certaine accalmie à court terme. Juste après leur pratique, elles se sentiraient apaisées, ne ressentant pas « l'envie de se battre ». Cet état n'est que temporaire puisque une fois rentrées dans leurs familles, nous assistons à un redéploiement de leur agressivité. Ici, le sport pratiqué pour lui-même, comme exutoire, ne serait pas à l'origine d'une euphémisation profonde de leur ethos agressif. Simplement, la fatigue physique dont il est responsable provoquerait une accalmie de surface très rapidement évincée par une « envie de se battre ».

DES ADOLESCENTES ARGENTINES IMPLIQUEES AU SEIN D'UNE AVENTURE SPORTIVE SUPPORT DE LEUR SOCIALISATION

XOA, AND et ANN ne sont pas inscrites au sein d'un club sportif fédéralisé. Leur situation est bien différente de leurs homologues françaises. Résidentes à Paso Del Rey, elles sont investies dans une fondation humanitaire, substitut à l'école qu'elles ou leurs familles ne sont pas en mesure de payer. La Fondation « Defensores Del Chaco » développe une toute autre utilisation de la pratique sportive. Ce dernier est un instrument, parmi d'autres tels que l'art, l'éducation à la santé qui a pour objectif d'extraire les jeunes du bidonville Paso Del Rey afin qu'ils échappent à la

---

[15] Marie CHOQUET, Philippe ARVERS, *Pratiques sportives et conduites violentes chez les 14-16 ans*, Paris, Masson, 2003.

sous culture délinquante qui y règne et qu'ils puissent être réinsérés dans la société argentine. Il est un moyen de transmission d'un certain nombre de valeurs, de représentations normées favorables à l'entrée dans la société argentine. Loin de prôner la pratique sportive compétitive, cette fondation fait appel à de nouvelles méthodes sportives non formalisées, non fédéralisées, qui sont basées sur le développement de la solidarité, sur le fait de pratiquer l'un avec l'autre et non plus l'un contre l'autre.

Ainsi, nous comprenons que la pratique du sport a ici une influence positive sur le comportement violent de XOA, AND et ANN. Leur mise en activité dans ce type de pratique, au-delà de prévenir les manifestations violentes par la mise en place de situations de collaboration et non plus de confrontation, permet l'intériorisation effective de valeurs à visées intégratives. Ce processus s'avérerait porteur d'une réelle euphémisation des comportements violents de XOA, AND et ANN par une resocialisation dont le sport s'avère être un support parmi d'autre. Ce n'est donc pas tant le sport en lui-même mais la manière de l'utiliser qui serait responsable de changements bénéfiques chez XOA, AND et ANN. Ainsi le sport ne serait pas éducatif en lui-même. Ce serait la façon dont il est utilisé qui témoignerait de son orientation socialisatrice. Nous remettons ici en cause l'automatisme qui consiste à faire du sport un outil éducatif presque « magique ».

EN CONCLUSION

Le faible effectif de notre échantillon pourrait limiter la légitimité scientifique des résultats obtenus et donc de nos interprétations. Néanmoins, il convient de ne pas omettre la portée ethnographique du travail réalisé. L'analyse qualitative de nos données nous a permis de voir se dessiner une réflexion interculturelle intéressante autour des trois axes repérés.

Loin de prétendre à une généralisation des conclusions émises, cet article a au moins le mérite de mettre en lumière les aspects interprétatifs d'une construction de la violence chez des adolescentes françaises et argentines. Au-delà de l'intérêt porté à une population féminine, chose peu banale dans les études ayant pour thématique la violence, cet écrit réalise une comparaison interculturelle qui, bien qu'ayant des limites, permet de mettre en évidence l'analyse croisée des résultats issus de populations immergées dans deux cultures bien distinctes.

BIBLIOGRAPHIE

ALLES-JARDEL, M. & SCHNEIDER, B. & GOLDSTEIN, E., *Les origines sociales et culturelles des conduites agressives et de la violence chez l'enfant et l'adolescent,* in Schneider, B., Allès-Jardel, Provost, M. & Normand, S. (Eds) : *Violence et conduites agressives chez l'enfant et l'adolescent*, P.U.Q : Presses Universitaires du Québec, 2008.

ALLES-JARDEL, M. & SCHNEIDER, B., *Origine culturelle et sociale de la violence à l'école : Les dimensions culturelles des relations et des conduites agressives pendant l'enfance*, n° thématique sous la direction de M Paquin : *La violence à l'école*. Education et Francophonie ACELF : Association Canadienne d'Education en Langue Française, Vol XXXII, 1 224-245, 2004.

ABRIC, J.-C., *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, 1997.

ATTALI, M., *Le sport et ses valeurs*, Paris, La Dispute, 2004.

BAUMRIND, D., *New Directions in socialisation Research*, Américan Psychologist, 1980.

BOURDIEU, P., *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.

CHAMBOREDON, J.-C., *La délinquance juvénile, essai de construction de l'objet*, Revue française de sociologie, XII, 1971.

CHOQUET, M., ARVERS, P., *Pratiques sportives et conduites violentes chez les 14-16 ans*, Paris, Masson, 2003.

GOFFMAN, E., *La ritualisation de la féminité*, Actes de la recherche en sciences sociales, Numéro 14, 1977.

JAZOULI, A., *Les années banlieue*, Paris, Seuil, 1992.

JODELET, D., « Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie », in *Psychologie sociale*, Serge Moscovici, Paris, PUF, 1997.

MENNESSON, C., FAURE, S., *Jeunes et Genre*, Paris, La Dispute, 2007.

NEYRAND, G., GUILLOT, C., *Entre clips et looks, Les pratiques de consommation des adolescents*, Paris, L'Harmattan, 1989.

OLWEUS, D., *Violences entre élèves, harcèlements et brutalités : les faits, les solutions*, Paris, ESF, 1999.

SCHWARTZ, O., *Le monde privé des ouvriers. Hommes er Femmes du Nord*, Paris, Quadrige, 2002.

ZAINABI, M., *Bidonville Escuela : L'école de la violence*, Le reporter, 26 mars 2007.

SCHNEIDER, B., ALLES-JARDEL, M., NORMAND, S. & PROVOST, M., *Violence et conduites agressives chez l'enfant et l'adolescent*, P.U.Q : Presses Universitaires du Québec, 2008.